

III GOUVERNANCE

Québec revoit la Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal

Les rôles seront mieux définis pour chacun et on prévoit une plus grande reddition de comptes envers la ministre

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ
LE DEVOIR

La toute nouvelle Loi sur le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) devrait permettre d'éviter la répétition d'une situation comme celle vécue après le congédiement de Nathalie Bondil, estiment deux experts en gouvernance.

La ministre de la Culture, Nathalie Roy, a déposé mercredi le projet de loi 81, qui vient modifier la Loi sur le MBAM. Il vise notamment à prévoir « de nouvelles règles concernant l'organisation et le fonctionnement du Musée », à déterminer les « devoirs et les responsabilités » des membres du conseil d'administration, du président du conseil et du directeur général.

« Le MBAM est le seul musée sous ma responsabilité dont les règles de gouvernance n'avaient pas été revues sous le précédent gouvernement, a noté Mme Roy. « De cette façon, on boucle la boucle en matière d'optimisation de la gouvernance des institutions » liées à son ministère.

Relations de travail

Pour moderniser la Loi sur le MBAM (qui date de 1972), Québec s'est basé sur deux autres lois : celle qui encadre la gouvernance des sociétés d'État, et celle sur la gouvernance des musées nationaux. Ce faisant, le gouvernement a suivi les recommandations du rapport qu'il avait commandé l'été dernier à un expert indépendant, Daniel Beaupré.

Ce dernier avait conclu à « l'existence d'un problème avéré » de relations de travail au Musée, mais aussi que sa gouvernance était désuète. Mme Roy avait annoncé dans la foulée son intention de réviser la Loi. Le Musée a pour sa part mandaté deux experts pour l'aider à revoir sa structure de gouvernance et de direction — un chantier toujours en cours.

La nouvelle loi prévoit d'abord une meilleure reddition de comptes du Musée envers le gouvernement, qui verse 16 millions par année à l'institution culturelle. Trois articles obligent le MBAM à « élaborer un plan stratégique et le transmettre au ministre », à « produire au ministre ses états financiers », et à « fournir au ministre tout renseignement qu'il requiert sur ses activités ».

Le conseil d'administration

Durant la saga qui a marqué l'été 2020, la ministre Roy avait dénoncé la décision du conseil d'administration du Musée de ne pas lui transmettre le rapport interne qu'il avait commandé à une firme indépendante et qui servait de justificatif pour expliquer le renvoi de la directrice gé-

nérale et conservatrice en chef. Plusieurs éléments de la nouvelle loi concernent le conseil d'administration. On réduit sa taille (15 membres au lieu de 21).

On précise les compétences que doivent avoir les six membres nommés par le gouvernement.

On établit des balises pour obtenir un conseil qui « tend à la parité », qui soit diversifié et qui compte des gens de moins de 35 ans.

La Loi précise également que « le conseil d'administration établit les orientations stratégiques du Musée, s'assure de leur mise en application et s'enquiert de toute question qu'il juge importante ».

Trois comités devront être constitués (gouvernance, vérification et ressources humaines) pour assurer la bonne marche des opérations.

Les fonctions du président du conseil (actuellement : Pierre Bourgie) et du directeur général (Stéphane Aquin) sont maintenant clairement définies. On indique notamment que le président ne peut être d.-g. du Musée, même par intérim.

L'an dernier, la décision de l'ancien président — Michel de la Chenelière — d'assurer l'intérim après le renvoi de Nathalie Bondil avait été vivement critiquée par plusieurs, et avait contribué au narratif voulant qu'il ait outrepassé son mandat.

Vraie modernisation

Spécialiste de la gouvernance et président du conseil d'administration de l'Institut sur la gouvernance, Yvan Allaire estime que la nouvelle loi devrait « faire l'affaire », dans la mesure où elle copie une loi (la gouvernance des sociétés d'État) qui « fait l'affaire »...

Tout en soulignant que Québec aurait pu être plus exigeant en matière de transparence, M. Allaire estime que le projet de loi « vient clarifier le flou » qui existait sur les rôles et les obligations des hauts dirigeants du Musée.

« C'était évident [dans le rapport Beaupré] qu'il y avait une incompréhension du président quant à son rôle. Je pense que c'est sain de préciser tout cela. »

Professeur à la Faculté de droit de l'Université Laval et spécialiste de la gouvernance, Ivan Tchotourian juge également que les modifications suggérées par Québec « répondent aux préoccupations » qui avaient été soulevées l'an dernier. « C'est une vraie modernisation, un vrai nettoyage. »

Le président du CA, Pierre Bourgie, a indiqué par communiqué que « le Musée se réjouit de la volonté des autorités compétentes de moderniser une loi qui date de 1972 ».



III ARTS VISUELS

Les années 1970 de Françoise Sullivan

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Le temps semble avoir peu de prise sur Françoise Sullivan. La voilà à deux ans de son centenaire, au-devant d'une énième exposition individuelle, sa troisième rien qu'à la Galerie de l'UQAM. Certes, celle intitulée *Les années 70* ne comporte que du travail développé il y a presque un demi-siècle, lors de nombreux séjours en Italie. Et pourtant, des découvertes, il y en a plein.

Plus des trois quarts des œuvres n'avaient jamais été exposées

« C'est intéressant parce que ce sont des choses que je croyais perdues. Les voir renaître et avec Louise [Déry, directrice de la galerie universitaire] qui en fait quelque chose... Une exposition ! » s'émerveille Françoise Sullivan. Malgré sa longue expérience, la danseuse, peintre, sculptrice, artiste conceptuelle et signataire de *Refus global* (1948) a encore les yeux de celle qui débute sa carrière.

Elle est née en 1923. À la voir assise sur un siège si inconfortable ou debout à se faire photographier, ça ne paraît pas.

III CHANSON

Céline Dion de retour à Las Vegas

Elle inaugurera en novembre la scène d'un nouvel hôtel

DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Il est bien connu que plusieurs femmes cohabitent en Céline Dion. Il existe une Céline archifamilière, surjouant sa québécoise, bavarde au point de provoquer des crises d'urticaire chez celles qui veillent à son horaire — c'est elle qui nous avait accueillis en septembre 2019 dans une suite du Four Seasons à Montréal. Il existe aussi une Céline philosophe, un brin éthérée, s'exprimant en une série de lapalissades réconfortantes. À

Une joueuse d'expérience sait reconnaître une bonne main

quelle Céline avons-nous eu affaire vendredi dernier, au bout du fil ? À une Céline allant droit au but et ne dérogeant pas à ce qu'elle semblait avoir préparé (l'entrevue ne comportera malheureusement aucun de ces apartés chantés dont elle a l'habitude). Une Céline plus travail que *party*. Ce qu'elle souhaitait nous annoncer ? Qu'elle renouera du 5 au 20 novembre avec une scène nevadienne, lors d'une série de dix dates dans l'enceinte d'un hôtel flambant neuf, le Resorts World Las Vegas.

L'équipe montréalaise de Sony Music avait d'abord évoqué l'éventualité, potentiellement surréaliste, d'une visioconférence avec Céline Dion. Se trouverait-elle devant une vaste bibliothèque ? Saurait-elle cadrer son visage adéquatement ? Serait-elle interrompue par un de ses fils réclamant à manger ? Il faudra se satisfaire d'une conférence téléphonique de 14 minutes 30 secondes, top chrono, où cinq représentants québécois de la presse écrite auront eu l'occasion de poser une seule question, non sans s'être fait rappeler que chacune devait porter sur l'annonce du jour et rien d'autre.

Les réponses de Céline Dion, ce jour-là, seront étonnamment concises, mais parsemées de quelques suaves

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	Question de j	Intoman	Prière de ne pas	Bonsoir bonsoir! / Phil Roy	Le Téléjournal	Sports express /23h05	Feux	0h05 Outland				
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Si on s'aimait	SOLEIL DE MINUIT (2018) Bella Thorne.									
TQ	Passe-Partout	Hardball	Génial!	McSween	De garde 24/7	LA CITE PERDUE DE Z (2016) avec Robert Pattinson, Charlie Hunnam.	23h35	Homeland / Andante					
NOOVO	Souper parfait	Souper parfait	Ça c'est drôle!	Clash	La famille Un safari	Catastrophe /21h40 Ça c'est	Noovo: Le fil	SILENCE RADIO (2018) avec John Ralston, Georgina Haig.					
ICI RDI	Zone économie		24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal	Le National	Le National	24/60				
TV5	17h50 Champi...	Journal FR	Thalassa / De Marseille à Toulon	Bossa en chères	Pros déballe	Chacun son île / Guadeloupe	Skate le monde / Allemagne	Ils étaient dix	C dans l'air				
D	Eboueurs	Le sport			Hôpital Hanté	Paranormal sur le vif		The Go-Go's: punk rock au féminin					
VIE	Pas le choix	Réno	Bienvenue chez les Derrico	Lucifer / Candy Morningstar	Deux sœurs: 1000 livres	Trust: Le prix de la cupidité	17 ans et maman	Objectif mannequin	Déco Top	Design V.I.P.	Vendre/rénover		
MAX	Bones / Une vie rêvée						Gotham	Gianni Versace / La chute	Le National	Frontières / Patient X			
VRAK	Big Bang	Dans ton cell	Friends	Friends	Chicago Med	Riverdale (v.f.)	Transplanté / L'Aid		Zoé Hart / De retour en selle				
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Images/sec.	Max et Bruno	NBA Basketball / Raptors de Toronto c. Bulls de Chicago (D)		L'antichambre (D)		Sports 30				
HISTORIA	Pawn Stars / La La Land	FantomWorks			Fous des bolides	Chopper	Le derby de démolition		Hors route: défi extrême				
ICI ARTV	La maison Beecham	Méto-boulot	Méto-boulot	Tout simplement country	Ma première	Place des Arts	Festival Quartie		Mise à jour				
EXPLORA	Animal Fight Club (v.f.)	Les Poilus	Les Poilus	Que mangera-t-on / Food 3.0	Pharmachien Pharmachien	American Gothic / L'amant	Dr Sébastien	Dr Sébastien	Mission sauvetage au Malawi				
SERIES+	Hawaii 5-0 / Hoku Welowelo	NCIS: Nouvelle-Orléans	Seuls et tout nus	Bonne fête ComediHa!	Week-end	Ces gars-là	Warrior (v.f.)		Dernière escale / Volatilisé				
Z	Smashes	Coups cochon							The Amazing Race				
sav-media	Féministes	Recherch	Vivre en	Comprednre	Grand chapitre /20h50 Biblioth	Rivière sans retour	Au nom du peuple	Horizon	22h45 Vivre to	Femmes	Résonances	Variées	
EVASION	Hôtel Inspector	Phototrip					Traqueur de mystères	A vos risques et périls / Lille	5 MARIAGES (2018) Nargis Fakhri.				
TFO	Jack/18h10 Clic	OnFête/ Les Méti	Flip	La vie	Degrassi	Conseils	DEMAIN ET TOUS LES AUTRES JOURS (2017)	22h35 Favue	LA QUETE D'ALAIN DUCASSE (2016)				
Cinepop	19h50 DUNE (V.F.) (1984)	19h10 LE PREDATEUR 2 (1990)	Kevin Peter Hall.				NOUVELLE ESPECE (2009) Adrien Brody.	22h45 EXISTENZ (V.F.) (1999) avec Jude Law, Ian Holm.					
Secran	17h35 ENQUETES GOURM...	19h05 L'ART DU MENSONGE (2019) Ian McKellen.					OBSESSION: TRAQUEE PAR MON AMOUR	BARB ET STAR VONT A VISTA DEL MAR (2021)					
Planète	17h30 Twiggy	Piaf intime			Légendes de France / Bretagne	Innovation	Ma première	Place des Arts	Festival Quartie				
MATV	ScientificQ	Mise à jour	CityLife	Unis dans la	JFL: Gags	GENIUS FACTORY (2017)							
CBC	CBCNews	Rick Mercer	Coronation St.	eTalk	The Big Bang	Young Sheldon Bob Hearts	Crime / An Inferior Product	Rebel / Heart Burned					
CTV	CTV News Montreal												
Global	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Neighborhood	U.S. of Al	FBI / Short Squeeze	Clarice / Silence Is Purgatory	Global News	23h35 The Late Show			
ABC	News	News	Evening 22 News	Ent. Tonight	Inside Edition	Grey's Anatomy Partie 1 de 2	Grey's Anatomy Partie 2 de 2	Rebel / Heart Burned	News	23h35 Jimmy Kimmel Live			
CBS	Channel 3 News at 6:00 p.m.		Local 22 News	Ent. Tonight	Young Sheldon	U.S. of Al	Mom	Clarice / Silence Is Purgatory	News	23h35 The Late Show			
NBC	6pm News	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	Manifest / Bogey		Law & Order: S.V.U.	Crime / An Inferior Product	News	23h35 The Tonight Show			
PBS (33)	PBS NewsHour	Made Here	Made Here	Made Here	Root Hog Or Die	New Tricks / Glasgow UCOS	C'est plus	La belle vie					
PBS (57)	News	Outside Source	PBS NewsHour	Bouffe en cavale			Expédition kayak	Hooké					
UNIS	Les Parent	Dans l'espace					CRAZY, NOT INSANE (2020) Laura Dern.	Shérif / Hors-la-loi	Absentia / A & B				
HBO1	18h15 DIEGO MARADONA (2019)												
AddikTV	Esprits criminels	C.S.I.: Les experts / Temps mort	Dr Harrow										
TVA Sports	17h00 JIC	LMB Baseball / Yankees de New York c. Rays de Tampa Bay (D)							Dave Morissette en direct (D)	RAW			

À LATÉLÉ

Notre choix ce soir

De « vieilles » jeunes qui font ce qu'elles peuvent

Trois amies qui ont passé le cap fatidique de la mi-vingtaine et qui ont du mal à réaliser leurs ambitions professionnelles et personnelles : c'est là la prémisse de cette comédie dramatique plutôt bien tournée que plusieurs critiques ont comparée à la série américaine *Girls*. À vous de juger... Meilleurs espoirs, Tou.tv Extra et en version originale norvégienne sous-titrée en anglais intitulée *Young and Promising*, CBC Gem

Des pionnières qui ont fait du bruit

On apprend hier que la première formation rock entièrement féminine à avoir connu un succès planétaire fait partie des élus au Temple de la renommée du rock'n'roll cette année, aux côtés de Tina Turner, de Jay-Z et du groupe Kraftwerk. Ce chouette documentaire raconte l'histoire de ce groupe mené par Belinda Carlisle qui a brassé la cage dès la fin des années 1970. The Go Go's : punk rock au féminin, Canal D, 22 h

Amélie Gaudreau



À presque 100 ans, Françoise Sullivan a l'occasion de revivre ses années italiennes.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Les années 70

Françoise Sullivan, à la Galerie de l'UQAM, du 14 mai au 17 juillet.

Elle cherche peut-être ses mots, mais si peu... Elle se rend à l'atelier chaque jour, au volant. La pandémie, oui, l'a privée de ses proches, comme tout le monde. Mais pas de travail. « L'atelier, c'est une bénédiction, admet-elle. C'est une chance d'avoir un travail à faire. C'est difficile parfois, mais je me sens chanceuse. » Elle saisit alors son bras droit. « Cette main est plus forte. Elle est musclée. Elle fait ses exercices tous les jours. »

Plus des trois quarts des œuvres n'avaient jamais été exposées, calcule Louise Déry, fidèle collaboratrice de l'artiste. Parmi elles, la grande série photographique *Tempio di Ercole* (1976), où l'on voit Sullivan, image après image, tourner autour de colonnes d'un temple romain. « Une course autour des colonnes », précise celle qui s'est fait connaître pour ses chorégraphies dans la nature. Lancée virtuellement ce jeudi, l'expo découle du précédent projet, *Trajectoires resplendissantes* (2017), où Louise Déry, déjà commissaire, abordait le travail conceptuel de Sullivan. Les années italiennes y étaient explorées et avaient donné lieu à l'expo

suiivante, *Œuvres d'Italie* (2019), présentée uniquement en Europe. *Les années 70* est l'aboutissement d'une rigoureuse plongée dans les archives Sullivan. « J'ai fait un travail plus intensif, surtout au niveau des négatifs, diapos et films 8 mm, films jamais vus, jamais exposés », précise celle qui tient les rênes de la Galerie de l'UQAM depuis 1997. Elle-même a alors découvert les liens de Sullivan avec Guy Debord et les complices italiens de l'Internationale situationniste, comme Gianfranco Sanguinetti, ou encore les membres de l'Arte povera (Kounellis, Pistoletto, Diacomo, Celant...). « Elle ne m'avait jamais raconté toutes ces choses, dit Louise Déry. J'ai été très intéressée à découvrir une Françoise plus politique. »

L'exposition est rythmée par le travail de Sullivan devant l'appareil photo ou la caméra. À ses courses autour de colonnes, il faut ajouter ses pas autour d'arbres (*Tempio di Cibele*, 1976), sa marche en famille (*Promenade à Greve in Chianti avec mes quatre garçons*, 1975) ou son œuvre corporelle, où elle se peint le bras (*Et la couleur revient*, vers 1978). C'est *Graffiti* (1977), film et mosaïque de photogrammes tirés de balades dans les rues de Rome, qui rehausse le niveau politique de son art.

« La dimension politique, il faut la considérer, sans trop appuyer dessus, nuance Louise Déry. Il y a prépondérance de graffitis féministes. Est-ce dû à son œil à elle ou est-ce le mouvement féministe qui était prépondérant ? Ce n'est pas si grave, mais elle, elle a vu ça. »

C'est ce projet qui a poussé Françoise Sullivan vers l'Italie, qu'elle découvre en 1970. « Quand je suis arrivée en Italie, j'ai su que je n'avais pas besoin d'aller ailleurs », raconte-t-elle. Elle y découvre les graffitis et, si elle revient un an plus tard, avec enfants, c'est forte d'une bourse obtenue afin de réaliser un projet sur le sujet. Il a fallu attendre 2021 pour le rendre public.

Politisée et féministe, M^{me} Sullivan ? Non : « Je n'ai jamais été féministe. » Reste qu'il lui a fallu creuser sa voie dans un monde souvent masculin et autoritaire, y compris dans l'Italie qui l'accueille, elle, mère célibataire. Elle s'est taillé une place parmi les membres de l'Arte povera. Ces années 1970 si conceptuelles, si italiennes, dans son cas, l'ont poussée à explorer des avenues nouvelles. Une époque « assez riche. » Mais elle assure vivre au présent. « Heureusement, je peux travailler encore. »

aphorismes dioniens. Elle témoignera notamment de son désir de se renouveler — « *Le show-business* est toujours compétitif [mais] la compétition, elle est avec moi-même » — malgré les menottes la retenant à ses grands succès : « Si je ne chante pas ces chansons-là [*The Power of Love* et *Because You Loved Me*], je vais être critiquée, et si je les chante comme je les chantais il y a vingt ans, je vais être critiquée. »

Leçons pandémiques

Il sera également question des leçons qu'elle tire de la pandémie actuelle. « L'humanité, on va la voir différemment, nous allons la respecter davantage. » Et de la tristesse de ne pas avoir pu chanter au cours des derniers mois, malgré sa conscience de l'importance des mesures sanitaires un peu partout dans le monde, permettant à ses fans de demeurer en santé. « C'est dur de ne pas faire de *shows*, mais il faut se parler à soi-même et se dire : "Je veux chanter jusqu'à la fin des temps pour eux". C'est pas l'histoire d'une chanson, c'est l'histoire d'une vie. »

À Las Vegas, elle retrouvera la boîte montréalaise spécialisée dans la conception scénographique et architecturale Scéno Plus, derrière la création de plus de 200 salles de spectacle (plusieurs pour le Cirque du Soleil). L'entreprise collaborait en 2007 à la construction de l'Echelon Palace, un projet du géant américain de l'hôtellerie et du jeu Boyd Gaming, interrompu en pleine construction en 2008 à cause de la crise économique. Son site était racheté en 2013 par le Genting Group, une multinationale malaisienne qui inaugurera le 24 juin prochain le Resorts World Las Vegas, dont le théâtre de 5000 places est signé Scéno Plus.

Selon Olivier Berthiaume-Bergé, son président, les pourparlers entre le Resorts World Las Vegas et l'Anschutz Entertainment Group (AEG, promoteur des spectacles de Céline Dion) auraient été amorcés dès la fin de la résidence de la chanteuse au Colosseum du Caesars Palace (427 soirs !), conclue en juin 2019. « AEG était déjà impliqué dans le projet Echelon et ils ont aussi des liens avec Resorts World à Singapour. Une chose menant à l'autre, Céline partait en tournée pendant deux ans [à l'automne 2019] et quand elle allait revenir à Vegas, elle allait revenir dans cette nouvelle salle-là. »

Bien que l'apport de Scéno Plus à la construction du Resorts World précède l'entente de l'hôtel avec Céline Dion, il n'est pas interdit de penser que la présence de l'entreprise québécoise ait joué en faveur du nouvel établissement dans sa tentative de séduction auprès de la

star. C'est le père d'Olivier Berthiaume-Bergé, Patrick Bergé, qui concevait au début des années 2000, à la demande de Céline Dion et de René Angélil, le Colosseum du Caesars Palace.

« On s'était fait dire : "Vous allez vous planter." Vegas, c'est pas comme ça que ça marche », explique Olivier Berthiaume-Bergé, rappelant comment Céline Dion a donné naissance à un nouveau modèle d'affaires dans la capitale du pari : un seul spectacle par soir, plutôt que deux, une jauge de 4000 à 5000 sièges, plutôt que 2000, dans un lieu calqué sur l'hémicycle grec, donnant l'illusion d'une grande intimité. La salle du Resorts World répondrait au même désir de proximité entre performeuse et public, « mais avec une signature beaucoup plus contemporaine, très chic, plus sophistiquée ».

Le meilleur des deux mondes

Quant à la nouvelle tête d'affiche du Resorts World, pourquoi s'engage-t-elle dans une autre résidence (qui ne durera sans doute pas que dix dates) ? L'auteur de ces lignes aura tenté une question un brin ambitieuse en demandant à Céline Dion si elle se reconnaît dans cette solitude propre à la vie de chanteuse populaire, dont de récents documentaires sur Britney Spears et Tina Turner nous ont permis de prendre la douloureuse mesure. Répéter soir après soir le même spectacle, dans un même lieu, n'est-ce pas s'enfermer dans une sorte de cage dorée ?

« Vous savez que chacun d'entre nous, artistes ou individus, on vit tous à notre façon, différemment, nos émotions. [...] Le décès de René, c'est sûr que ça a été très difficile pour moi, d'être à la maison avec lui, de vivre avec lui sa souffrance, ses douleurs, ses derniers pas et d'aller performer. [...] Las Vegas, Caesars Palace, ma résidence, ça a été difficile, mais pas en tant qu'artiste. C'est ma vie personnelle qui a été dure [...] De là à dire que je me retrouve dans Tina Turner ou Britney Spears, je ne peux pas dire que c'est proche. »

On comprend, entre les lignes, que le Resorts World Las Vegas a fait à Céline Dion une offre qui ne se refuse pas et qui lui permet de « vivre le meilleur des deux mondes », « d'être à la maison, d'élever mes enfants [ses jumeaux ont dix ans] et en même temps d'aller performer et de pouvoir me faire plaisir, de partager ma musique avec les fans, ce que j'adore. Si j'ai encore cette chance d'un nouveau départ, je ne vois pas pourquoi je n'en profiterais pas ». Une joueuse d'expérience sait reconnaître une bonne main.

III THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Un don de 1,4 million

Le Fonds Michelle-Rossignol permettra de soutenir des projets artistiques

ANNABELLE CAILLOU
LE DEVOIR

Je voulais honorer sa mémoire et m'assurer que son engagement dans le milieu théâtral se poursuive le plus longtemps possible

JACQUES DESMARAIS



Un an après le décès de la comédienne Michelle Rossignol, son conjoint, Jacques Desmarais, fait un don historique de 1,4 million de dollars au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, permettant la création d'un fonds en son nom pour soutenir des projets artistiques. Il espère par ce geste inciter d'autres donateurs à encourager le milieu culturel.

« Je voulais honorer sa mémoire et m'assurer que son engagement dans le milieu théâtral se poursuive le plus longtemps possible », précise M. Desmarais en entrevue avec *Le Devoir*. L'idée d'octroyer cette importante somme au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui (CTD'A) lui est venue naturellement, dit-il.

Michelle Rossignol a été une comédienne active dans le milieu du théâtre québécois et elle a surtout dirigé le CTD'A de 1989 à 1998. Quelques mois avant d'être emportée par le cancer, elle avait évoqué sa volonté d'encourager le centre, alors que le couple se penchait sur ses testaments. « Hélas, elle nous a quittés de façon subite et je me suis retrouvé avec son legs entre les mains », indique son conjoint.

Encourager la création

M. Desmarais a finalement choisi d'investir dans un fonds de dotation au nom de sa conjointe, soucieux que son argent génère des revenus à perpétuité. Il précise que le fonds sera géré par la Fondation du Grand Montréal et bonifié par Mécénat Placement Culture et Patrimoine canadien.

Les revenus annuels, évalués à 100 000 \$, seront consacrés à différents projets ayant pour but de soutenir la création théâtrale. Parmi les idées retenues : une bourse d'écriture de 10 000 \$ à une jeune autrice, du soutien à un ou une artiste en résidence, la lecture d'une pièce du répertoire québécois, une résidence de création ou encore une aide à la production d'une première pièce.

« Il y a vraiment une volonté d'honorer la qualité du travail de préproduction. [...] Avec ce don, Michelle Rossignol vient rappeler que le développement est aussi important que la

production dans le milieu théâtral », explique pour sa part le directeur artistique du CTD'A, Sylvain Bélanger.

Les projets ont de plus été pensés afin de respecter les « valeurs chères » à la défunte comédienne, ajoute-t-il, soit l'égalité des sexes et des genres, la justice sociale et la diversité culturelle. La première cohorte d'artistes et de projets soutenus sera d'ailleurs dévoilée l'automne prochain.

Mais pour Sylvain Bélanger, ce « généreux don » représente bien plus qu'un encouragement et une aide au développement. « C'est un véritable témoignage d'amour de Michelle Rossignol vis-à-vis de nos institutions, de nos outils de créations dans le milieu culturel et théâtral en particulier », note-t-il.

Souhaitant honorer à sa façon la mémoire de cette grande dame du théâtre et souligner son engagement, le CTD'A rebaptisera sa salle principale en son nom.

Ce n'est pas tous les jours qu'un organisme culturel québécois reçoit un appui aussi généreux de la part d'un donateur. Par ce geste philanthropique, Jacques Desmarais espère d'ailleurs donner l'exemple et inspirer d'autres personnes à encourager le milieu. « C'est plutôt gratifiant de choisir cette voie, assure-t-il. Il y a en plus des programmes gouvernementaux qui favorisent ces donations avec des avantages fiscaux et un appui concret aux dons en doublant, voire triplant, la somme octroyée. »

La philanthropie culturelle joue un rôle très important pour les organisations artistiques. Or, avec la pandémie, plusieurs ont vu leurs dons chuter, entre autres à cause de l'annulation des traditionnels événements-bénéfice.

Les Québécois ont été dans l'ensemble moins généreux en 2020, note l'Étude sur les tendances en philanthropie au Québec, menée par la firme d'experts-conseils en philanthropie Épisode. On évalue la perte à environ 200 millions de dollars dans l'assiette totale de dons au Québec, sur les 3 milliards habituellement recueillis en moyenne. Avant de faire un don en culture, les donateurs vont préférer offrir leur argent pour l'environnement, l'éducation, la protection des animaux, ou encore la religion. L'an dernier, seuls 7 % des donateurs ont apporté leur soutien au milieu culturel.

Des prix et des nominations pour *Le Devoir*

JEAN-LOUIS BORDELEAU
LE DEVOIR

La rédactrice en chef, Marie-Andrée Chouinard, remporte le prix Jules-Fournier, décerné par le Conseil supérieur de la langue française

Les artisans du *Devoir* récoltent plusieurs prix et nominations pour leur travail en graphisme, leurs publications numériques et la qualité du français.

D'abord, la rédactrice en chef du *Devoir*, Marie-Andrée Chouinard, remporte le prix Jules-Fournier, décerné annuellement par le Conseil supérieur de la langue française à un professionnel des médias de la presse écrite québécoise pour le soin et la maîtrise de la langue.

Le jury a dévoilé son choix en soulignant « l'élégance de son style » de même que « la rigueur et la logique de son argumentaire ».

« Elle sait allier la qualité de la démonstration à la précision du point de vue et au rythme de la narration, tous démontrant sa maîtrise des sujets traités », explique le communiqué du Conseil supérieur de la langue française.

Cet hommage « donne le rouge aux joues », a dit la lauréate. « L'écriture a toujours fait partie de ma vie, du plus loin que je me souviens. Quand j'étais même toute petite, j'étais très attirée par l'idée de faire un journal, d'écrire des histoires. Donc, c'est un honneur qui me ravit particulièrement. »

Le graphisme du *Devoir* reçoit aussi un prix d'excellence de la Society for News Design dans la catégorie Direction artistique Portfolio Feature. L'audace de la directrice artistique Lucie Lacava a capté l'attention du jury pour l'élégance de ses premières pages du cahier Lire et du *DMag*. Les lecteurs peuvent apprécier sur les unes récompensées toutes sortes de photos, collages, dessins, surimpressions et autres arrangements créatifs. L'esthétique du

Devoir se taille ainsi une place aux côtés de celle de journaux comme le *New York Times*, le *Washington Post* et le *Globe and Mail*.

Le virage numérique opéré par *Le Devoir* ces dernières années reçoit aussi sa part d'honneurs. La Fondation des prix pour les médias canadiens décerne cette année cinq nominations au *Devoir* pour ses Prix d'excellence en publication numérique. Pas moins de 163 publications de tout le Canada étaient en compétition.

La visualisation de données du reportage « Vaccin contre le coronavirus : sprinter un marathon », qui illustre les étapes de fabrication d'un vaccin, reçoit une nomination dans la catégorie « Meilleur reportage : science et technologie ».

Les reportages vidéo « Cécile et la deuxième vague de COVID-19 » et « Marion et les collages féministes » reçoivent quant à eux chacun une nomination dans la catégorie « Meilleure vidéo en ligne : format court ».

Les infolettres

Enfin, nos infolettres éditoriales « Le courrier du coronavirus » et « Le courrier américain » se distinguent aux yeux du jury composé de 70 personnes. Les gagnants seront connus le 11 juin prochain.

Par ailleurs, *Le Devoir* a récolté une nomination dans la catégorie des journaux papier au concours de la Society of Publication Design. La directrice artistique Lucie Lacava a retenu l'attention du jury pour sa composition graphique émaillée de symboles colorés illustrant les difficultés vécues par des Autochtones qui portent plainte contre des policiers.